

En juillet, Frobisher atteignit le Groënland et découvrit une partie de la côte du Labrador, de même que la baie profonde qui porte son nom.

Neuf ans plus tard, John Davis, marchant sur les traces de Frobisher, pénétra dans les mers actiques jusqu'à la hauteur de la côte sud-ouest du Groënland, à laquelle il donna le nom si bien approprié de « Terre de la Désolation. » Dans un second voyage, en 1588, il explora la côte du Labrador, et, dans un troisième, il remonta la côte du Groënland jusqu'au 72° 42', latitude très élevée pour cette époque. A l'exception de quelques centaines de tonnes d'un minerai que Frobisher avait pris pour du minerai d'or et qu'il rapporta de son voyage (minerai, chose bizarre, qui se trouva être sans valeur) et de la latitude relativement élevée du cap de Hope Sanderson qu'atteignit Davis, les voyages de ces hardis marins furent sans résultat et ne servirent qu'à enlever l'espoir de découvrir cette nouvelle route de l'Inde, rendue plus mystérieuse encore.

Davis fut suivi, en 1607, par Henry Hudson, après que Waymouth, Hall et Knigh eurent essayé, mais en vain, de franchir les barrières polaires du passage nord-ouest.

Le voyage arctique de Hudson fut une des plus brillantes entreprises de son temps. Sur un seul navire de quatre-vingts tonnes, il remonta jusques en vue de la dangereuse côte est du Groënland par 73° nord, puis, se dirigeant au nord-ouest vers la pointe nord-ouest du Spitzberg jusqu'à la hauteur de Hakluyt-Head, il atteignit enfin le 80° 23' nord, où il ne trouva qu'une